

NICOLAS MAUREAU

HORS LÀ

MYSTIQUES & MÉLANCOLIE



o m n i b u s



Thérèse (la grande). En couverture : Thérèse (la petite)
Toutes les œuvres de la série Mystiques : huile sur toile, 130 x 97 cm

MYSTIQUES

Avec MYSTIQUES, Nicolas Maureau poursuit son exploration de l'histoire de la peinture en abordant la représentation des saints, omniprésente dans l'histoire de l'art occidental.

Les mystiques s'affranchissent des règles de la religion, privilégiant un lien direct avec le divin. On décrit à leur sujet des manifestations extraordinaires, hors des limites de la physique et de la biologie. Les mystiques offrent une vision de l'humanité sans limite dans son désir de transcendance. Ils témoignent d'une aspiration à s'extraire d'un monde pour un autre.

Dans la série, les fonds que Nicolas Maureau traite habituellement en aplats noirs sont laissés vierges. Le blanc de la toile suggère une économie de moyen, une volonté d'épure. Les personnages, seuls et souvent en pieds, se détachent du fond avec intensité, comme en apesanteur. Concentrés et rêveurs, leurs regards sont dirigés au-delà du tableau, vers un ailleurs perçu d'eux seuls.

Les œuvres ne montrent aucune scène héroïque ou charitable, l'action semble suspendue et la représentation reste mystérieuse. Les titres en forme de prénoms nous mettent sur la voie, tandis que l'identification opère à travers quelques indices semés par le peintre : les roses de Thérèse de Lisieux, le lys d'Antoine de Padoue, les oiseaux de François d'Assise ou la discipline du Curé d'Ars.

On retrouve dans MYSTIQUES le jeu que Nicolas Maureau entretient avec les clés de lecture iconographique. Les attributs des saints n'éclairent pas complètement la représentation. On ne sait pas ce que voit Paul, ce que pleure Ignace, et la hampe tenue par Jeanne peut être un drapeau, une lance, ou une houlette. Elle n'est pas bergère, cheffe de guerre ou figure nationale. Elle est les trois.

L'artiste revendique ainsi l'humanité et la singularité de ces figures : Jeanne, Paul, Vianney, ne sont pas encore saints. Le choix de jeunes modèles renforce l'impression d'êtres saisis dans un devenir pas encore advenu. Chacun porte l'incertitude du futur. Ils l'affrontent avec détermination (Jeanne, Yvonne) ou semblent en être écrasés (Paul, Ignace). Ils nous sont montrés fragiles, absorbés, retirés dans leur intériorité.



Jeanne



SE VOIR EN PEINTURE

Je suis [Antoine](#) – un des mystiques – celui qui tient un lys et accompagne des poissons.

Il fallut au peintre beaucoup de patience et une grande force de persuasion pour que j'accepte de poser. Pour moi, la perspective du tableau à venir supposait que je puisse être exposé au regard de tout le monde, immobile, en grand format. Non pas dématérialisé comme on en a pris l'habitude sur une photo numérique, mais sur un support bien matériel et réputé de surcroît immortel.

Je n'avais pas particulièrement peur que l'on me trouve un défaut ou que l'exercice exacerbe un quelconque complexe et je me sentais en confiance avec le peintre. Aujourd'hui encore, je n'arrive pas vraiment à déterminer la raison précise de ma réticence à être capturé ainsi mais en moi, clairement, une mystérieuse pudeur me retenait.

C'est probablement pour essayer d'éclaircir ce mystère et de surpasser cette peur que je finis par accepter cette séance de pose que je vécus comme si je m'étais absenté, comme si je m'étais endormi. Il me sembla vite que le peintre cherchait autre chose que moi : quelqu'un d'autre, une idée ou je ne sais quoi. Je m'abandonnai alors sans orgueil à sa recherche, l'événement me laissant finalement intact.

Plusieurs mois après, ce moment revint soudainement à moi avec clarté quand je découvris l'œuvre. C'est devenu un autre dans l'oubli de moi que je me reconnaissais, me révélant physiquement une faculté d'être un autre. J'étais là, aurolé de lumière, la tête haute, trois poissons exaltés par ma présence et nageant à mes pieds. J'étais là, figé, Antoine était devenu moi et cet être fier, étranger et marginal ne m'inspirait aucune crainte, comme s'il avait toujours été moi. De cet épisode d'épiphanie profane je garde un sentiment de gaieté.

Je pus ensuite découvrir les mystiques suivants venus peupler cette galerie de personnages à part, cette série de tableaux à laquelle j'appartiens désormais sans pudeur ni réserve.

[Jonathan Fillon](#)









Paul



Bernadette



NICOLAS MAUREAU

Nicolas Maureau vit et travaille à Toulouse. Il est diplômé de l'école supérieure d'art de Bretagne de Rennes. En 2009 il s'oriente vers la figuration et réalise sa première exposition personnelle. En 2010 il est lauréat du prix spécial du jury ArtToulouse.

Ses œuvres sont présentes dans diverses collections particulières et publiques (artothèque de Draguignan) et ont fait l'objet de publications (The Art of Men USA en 2016, Beaux-arts magazine en 2014 et 2018, Parcours des Arts en 2021).

En 2011 la série NOLI ME TANGERE est exposée par la Galerie Sainte Catherine à la Chapelle Paraire de Rodez. En 2012 LE RECOURS AU MYTHE est présenté au Théâtre Alizé lors du Festival d'Avignon.

En 2014 la galerie Elizabeth Couturier présente MISE AU NOIR, première exposition personnelle à Lyon, suivie en 2015 par l'événement CARE ARTSPER au Palais de Tokyo à Paris, et de START foire d'art contemporain de Strasbourg.

En 2015 il participe à DE L'APPARENCE, exposition collective autour de la nouvelle figuration contemporaine. Puis en 2016 La série SCÈNES DE GENRE est présentée à la galerie Elizabeth Couturier à Lyon.

En 2017 LA TRAVERSÉE DES APPARENCES propose un panorama de son travail à la galerie Omnibus (Tarbes) puis il participe à l'exposition collective I AM WHAT I AM à ZoAnima (Nîmes),

En 2018 il présente une exposition personnelle aux Essarts à Bram, il expose au festival ADB de Béziers et à PLEIN SOLEILS Draguignan.

En 2019 la série TABLEAUX DE CHASSE fait l'objet d'une troisième exposition personnelle à la galerie Elizabeth Couturier et est également exposée à la galerie d'art contemporain de la ville de Moux.

En 2021 HORS LÀ est la deuxième exposition personnelle de Nicolas Maureau à la galerie Omnibus.



François

OMNIBUS

Fondée en 2007, l'association Omnibus est un laboratoire de propositions artistiques contemporaines situé en centre ville de Tarbes. Ce lieu à mi-chemin entre espace d'exposition et atelier expérimental diffuse la scène artistique régionale et la jeune création. Il accueille expositions personnelles et collectives, en privilégiant la production d'œuvres in situ, et sert de cadre aux résidences et aux ateliers.

Le dispositif « Lèche-vitrine » offre à chacun une fenêtre sur l'art d'aujourd'hui. Cette vitrine sur rue, espace de production et d'exposition contenu dans quelques mètres carrés, est directement et en permanence accessible au public. Elle permet toutes les expérimentations.

Au cours du temps Omnibus a présenté les propositions artistiques les plus audacieuses, affirmant sa fonction de plate-forme alternative, et a tissé des liens avec des acteurs culturels proches en établissant des partenariats dans la durée.

Aujourd'hui l'association accueille quatre à six expositions par an et une série d'événements qui viennent ponctuer la programmation. Omnibus croise ainsi publics et disciplines et favorise de nouvelles formes de rencontres avec les artistes.

Des actions de médiation en direction des scolaires et de tous les publics, échanges avec les artistes, visites accompagnées, ateliers, viennent étayer l'ensemble du projet culturel.

Ces dernières années l'association s'est aussi engagée dans plusieurs projets hors les murs, de façon à aller à la rencontre d'un large public et s'inscrit dans un réseau professionnel de diffusion de l'art contemporain par des partenariats réguliers avec le Fonds Régional d'Art Contemporain Occitanie-Toulouse.



MÉLANCOLIE

L'inspiration de cette série réalisée entre 2020 et 2021 ne fera mystère pour personne. Qui durant cette crise sanitaire et politique mondiale n'a pas été confronté à la mélancolie ?

L'isolement et l'empêchement des relations sociales qui en sont habituellement l'effet ont eu loisir d'en être ici la source.

Le mot n'est plus d'usage en psychiatrie. Il y a dans la mélancolie quelque chose de trop englobant. Littéraire, voire poétique, la mélancolie amène à la rêverie. Elle n'est pas « ce mal du siècle », comme on surnomme parfois la dépression, elle est le mal de tous les siècles. Un mal de l'âme, de Gilgamesh à Kirsten Dunst, l'accablement immémorial de l'humanité.

La représentation de la mélancolie traverse l'histoire de l'art occidental et c'est sur cette histoire que Nicolas Maureau s'appuie.

Fidèle à son processus créatif, l'iconographie de la peinture est sollicitée : scènes mythologiques (Philoctète, Et In Arcadia Ego, Le Sommeil d'Endymion), scènes bibliques (La Déploration, La Tristesse du roi), scènes littéraires (Ophélie) ou scènes de Genre (La Mélancolie du vin, Le Spleen).

Par cette assise, il nous offre un recul. Peu d'émotion, il cherche dans ce mal mystérieux l'intériorité qui affleure.

La mélancolie est un paradoxe, un moment de reflux où l'on cherche l'abandon, abandon de soi ou absence à soi-même, abandon du monde. Un abandon parfois propice à l'éclosion d'un nouveau moi, à l'éclosion d'un élan de création.

Si les hommes et les femmes représentés par le peintre sont bien actuels, les injonctions au dynamisme, au sourire et au bonheur qui constituent le socle de notre culture médiatique ne semble pas les avoir assujettis. Leurs mélancolies ont encore leur place dans notre monde aseptisé, de marques, de paraître, de superficialité et de conventions. Elles résistent à notre représentation positive du monde.













SE VOIR EN PEINTURE

Je suis Ophélie, l'amante d'Hamlet sombrant dans la folie qui « Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles [...] flotte comme un grand lys »

Nicolas m'a demandé un jour si j'accepterais d'incarner la mélancolique Ophélie de Shakespeare, précisant qu'il n'osait demander à personne d'autre de participer à cette mise en scène.

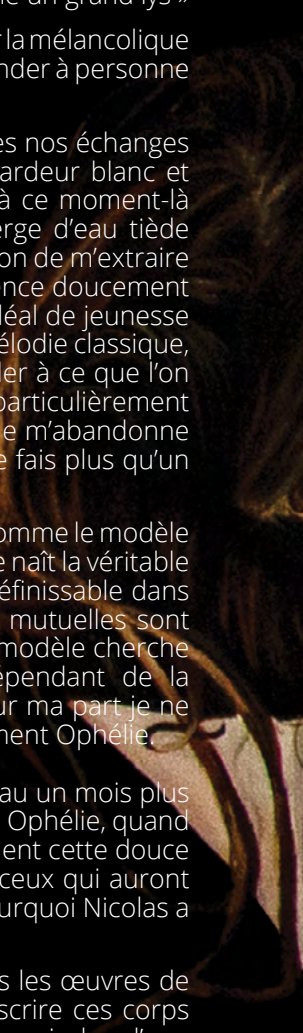
Lors d'une matinée glacée je me rends chez lui. Après nos échanges amicaux habituels, me voici parée d'un simple débardeur blanc et d'un short noir, prête à me métamorphoser. C'est à ce moment-là que la transformation devient singulière, je m'asperge d'eau tiède toute habillée dans la baignoire, afin de donner l'illusion de m'extraire directement du fleuve où Ophélie se noie. Je commence doucement à fusionner avec cette jeune femme, symbole d'un idéal de jeunesse détruit par un amour éperdu. Sous une lancinante mélodie classique, l'osmose opère. Timidement d'abord, je me laisse aller à ce que l'on pourrait qualifier d'« art de la poe » - bien que je sois particulièrement novice - Nicolas me guidant dans ces premiers pas. Je m'abandonne ensuite totalement à cette séance de prises où je ne fais plus qu'un avec mon personnage.

L'artiste charme le modèle, sa muse pour un temps, comme le modèle séduit l'artiste. C'est de cette relation symbiotique que naît la véritable expérience : un moment d'échange équitable et indéfinissable dans le temps ou l'espace. Une tension et une attention mutuelles sont palpables à cet instant. Dans les yeux du peintre, le modèle cherche l'approbation, pourtant l'artiste est tout aussi dépendant de la capacité du modèle à incarner son personnage. Pour ma part je ne me pose même plus la question, je suis intrinsèquement Ophélie.

Cet épisode s'achève par ma rencontre avec le tableau un mois plus tard, et même si certains ne me reconnaîtront pas en Ophélie, quand je la vois pour la première fois, elle dégage parfaitement cette douce mélancolie qui je crois, émerge dans mon regard à ceux qui auront la patience de l'observer. Je comprends à présent pourquoi Nicolas a voulu nous réunir, elle et moi.

Quand le corps fait l'espace comme c'est le cas dans les œuvres de Nicolas, la place qui lui est laissée est essentielle. Inscrire ces corps d'une jeunesse absolue sur ces toiles, c'est les empreindre d'une certaine immortalité en leur offrant une éternité relative. Autrement dit, c'est immortaliser un idéal de beauté par le biais d'une jeunesse rendue éternelle. J'ai eu la chance d'en faire partie. Merci

Emma Cocheau











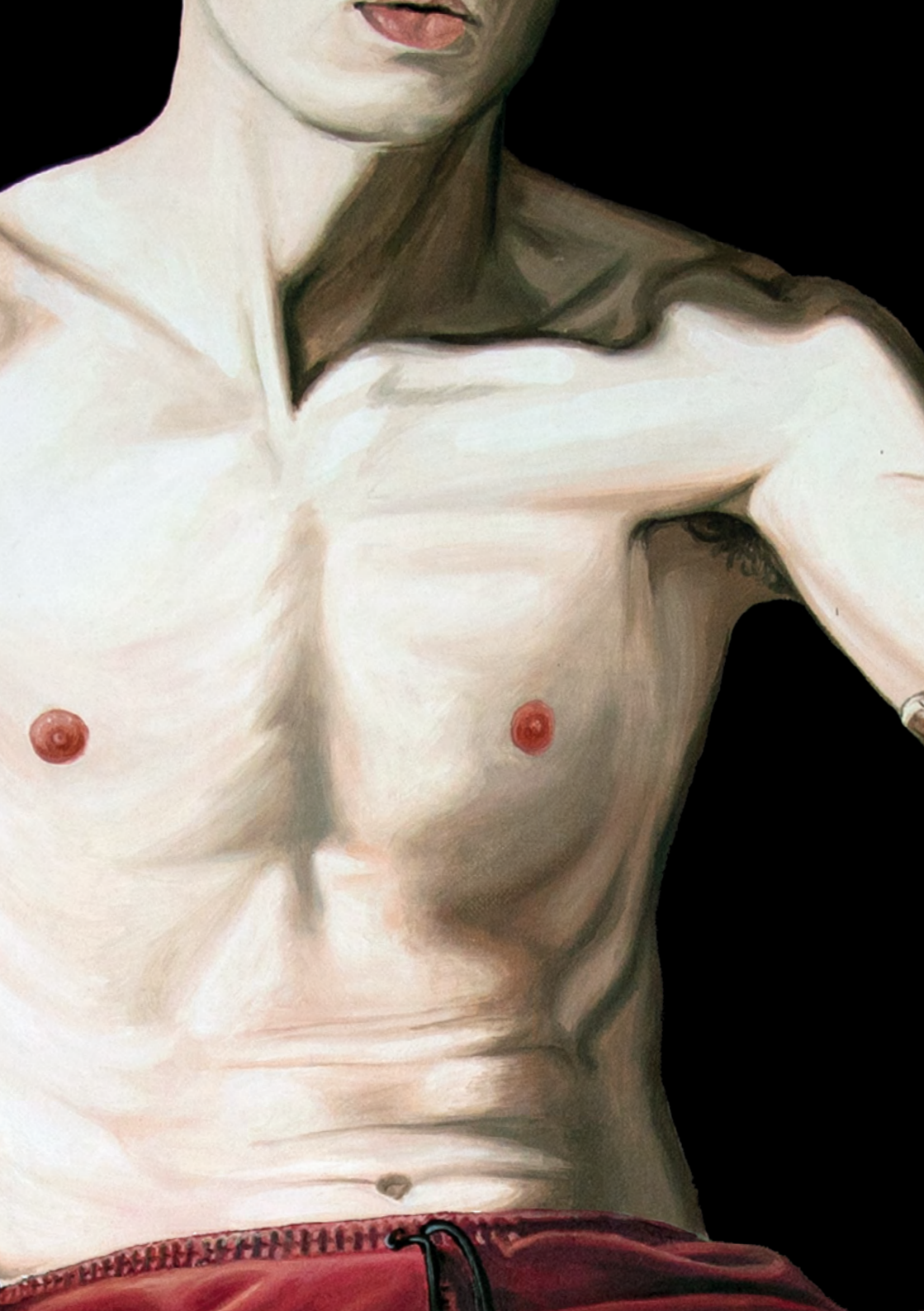












INDEX DES ŒUVRES

page 16 - 18 - 36

La Déploration

Série MÉLANCOLIE

Huile sur toile, 130 x 195 cm

page 20

Et In Arcadia Ego

Série MÉLANCOLIE

Huile sur toile, 97 x 130 cm

page 23

Philoctète

Série MÉLANCOLIE

Huile sur toile, 97 x 130 cm

page 24-26

Ophélie

Série MÉLANCOLIE

Huile sur toile, 97 x 130 cm

page 28

La Mélancolie du vin

Série MÉLANCOLIE

Huile sur toile, 97 x 130 cm

Page 30 et ci-contre

La Tristesse du roi

Série MÉLANCOLIE

Huile sur toile, 130 x 195 cm

page 32

Le Sommeil d'Endymion

Série MÉLANCOLIE

Huile sur toile, 97 x 130 cm

Photographies des œuvres :

Vincent Pomey

Modèles :

Adéla (Bernadette),

Bonella (Et In Arcadia Ego),

Dorian (Endymion),

Emma (Jeanne, Ophélie),

Frédéric

(La Tristesse du roi Saul),

Jonathan

(Antoine, François,

La Mélancolie du vin),

Karine (Thérèse),

Lina (Yvonne-Aimée),

Marie-Bénédicte

(La Déploration - Marie),

Marouane (Paul),

Makisimiliano

(La Déploration

Joseph d'Arimathie),

Nele (Thérèse),

Pierre

(La Tristesse du roi - David),

Romain (Philoctète),

Samir (Vianney),

Samir

(La Déploration - Jésus),

Solène

(La Déploration

Marie-Madeleine),

Yannick

(Ignace,

La Tristesse du roi - Jonathan)



o m n i b u s

29 Avenue Bertrand Barère, 65000 Tarbes
05.62.51.00.15 | infomnibus@orange.fr
laboratoire-omnibus.over-blog.com
DU MERCREDI AU SAMEDI DE 15:00 À 19:00